

# En défense de Gnome 3

Guillaume Ponce

2012-11-13

Chaque fois qu'une nouvelle version majeure d'un environnement de bureau sous Linux sort, des minorités très vocales de râleurs se font entendre sur tous les forums pour décrier d'une part les inévitables instabilités de la nouvelle version et d'autre part les changements d'ergonomie qu'elle apporte. Au bout de quelques mois, les instabilités techniques finissent par être corrigées. La résistance au changement des utilisateurs psycho-rigides met un peu plus de temps à être vaincue, mais les choses finissent en général également par se tasser sur ce front.

Mais dans le cas de Gnome 3, deux ans après la sortie de la première itération technique, les couinements du net tardent à cesser ; à tel point qu'ils en viennent à sérieusement éprouver les patiences (la mienne en tous cas).

Je passerai rapidement sur le fait que je suis continuellement sidéré de voir que des gens, généralement non contributeurs du projet, se permettent de s'en prendre aussi violemment à des communautés de logiciels libres (et accessoirement gratuits), c'est à dire à des gens qui en fin de comptes ne leur doivent absolument rien ; pour en venir directement au discours plus positif sur les raisons pour lesquelles j'apprécie Gnome 3, histoire de varier un peu les plaisirs.



Logo Gnome

L'une des critiques que je vois revenir le plus souvent est la suivante :

Maintenant il faut plusieurs clics pour effectuer ce que l'on pouvait faire en un clic auparavant (c'est à dire dans Gnome 2).

Ce qui me frappe par rapport à cette critique récurrente, c'est que l'un des aspects qui me fait le plus apprécier Gnome 3 est précisément le fait qu'il me faut désormais exactement zéro clic pour effectuer ce qui prenait auparavant un ou plusieurs clics.

C'est spécialement vrai pour le lancement d'applications :

1. Une pression sur la touche Système (la touche avec le logo Windows, qui au passage trouve enfin une utilité sur mon clavier) et l'environnement passe en mode vue d'ensemble.
2. Il suffit alors de commencer à taper un nom ou une description et une liste de plus en plus précise (et tenant compte de mes habitudes) des applications correspondantes s'affiche.
3. Généralement, au bout de deux ou trois caractères tapés, j'ai l'application que je souhaitais et il me suffit de taper la touche Entrée pour la lancer (ou Ctrl-Entrée si l'application est déjà lancée et si je veux en lancer une nouvelle instance plutôt que rappeler celle en cours d'exécution).

Je peux donc désormais lancer mes applications sans avoir du tout recours à la souris, ce que je trouve spécialement agréable car le programme dont je me sert le plus souvent se trouve être un éditeur de texte ([GVim](#)) lui-même entièrement pilotable au clavier. Je peux ainsi me concentrer sur mon mode d'interaction privilégié avec ma machine, le clavier, sans avoir à perdre du temps à me saisir de ma souris.

D'autres raccourcis proposés par Gnome 3 ont su se rendre indispensables à mon usage :

- Système-Gauche et Système-Droite, un emprunt à Windows, qui permet de retailer automatiquement une fenêtre à la moitié gauche ou droite de l'écran. Très pratique pour visualiser côte à côte deux documents pour les comparer ou recopier

l'un dans l'autre, ou copier des fichiers d'une source vers une destination.

- Ctrl-Alt-Haut et Ctrl-Alt-Bas, déjà présents dans le principe dans Gnome 2, qui permettent de passer au bureau virtuel précédent ou suivant.



On en vient à un autre point qui me fait particulièrement apprécier Gnome 3 : la gestion des bureaux virtuels.

Quand j'ai découvert Linux, au début des années 2000, **LE** concept ergonomique qui m'a tout de suite fait accrocher était la possibilité de disposer de plusieurs bureaux virtuels et de répartir entre eux les diverses fenêtres correspondant à différentes activités, plutôt que de tout avoir à l'écran et de finir par ne plus pouvoir s'y retrouver. Ceci est encore plus appréciable quand on utilise des applications multi-fenêtres, comme [GIMP](#).

Mais cela existe en fait depuis les années 80 (pour Unix) et 90 (pour Linux) dans tous les environnements graphiques proposés pour ces systèmes. Je me suis laissé dire que l'Amiga le faisait aussi. En fait il semblerait qu'il n'y ait guère que Windows qui soit resté à l'écart de cette innovation ergonomique.

Il s'agit donc d'une vieille innovation, donc pratiquement plus du tout d'une innovation en fait. Mais Gnome 3 pousse le concept plus loin en rendant ces bureaux virtuels dynamiques.

Alors que les autres environnements continuent à proposer un nombre configurable (généralement porté à 3 ou 4) mais fixe de ces bureaux virtuels, Gnome 3 les crée automatiquement pour moi au fur et à mesure de mes besoins. Gnome 3 ménage en effet toujours un bureau virtuel vide en fin de liste. Quand on y lance une application, et que de ce fait il cesse d'être vide, un autre se crée automatiquement.

Cela permet d'organiser ses différentes activités à la volée, sans avoir à les planifier à l'avance. « Activités » est d'ailleurs le terme retenu dans l'interface pour désigner ces bureaux virtuels.

Mieux encore, quand on lance une application depuis le mode vue d'ensemble, il est possible (avec la souris cette fois) de la déposer sur le bureau virtuel que l'on souhaite, ou même encore de l'intercaler entre deux autres bureaux virtuels ou même avant le premier. On peut ainsi organiser ses activités dans l'ordre que l'on veut et qui correspondra le mieux à sa propre représentation mentale, à nouveau sans devoir tout planifier à l'avance.

Comme tant d'autres, la première fois que j'ai vu Gnome 3 j'ai été un peu dérouté. Mais à l'usage je me suis aperçu que j'avais à faire à un environnement entièrement pilotable au clavier et extrêmement agile et souple dans les possibilités qu'il m'apporte pour organiser mon travail.

De fait, malgré une période initiale de scepticisme, et ce bien que je continue à garder un œil sur l'évolution d'autres environnements comme KDE (dont j'avais déjà dit [tout le bien](#) que je pensais), ou [E17](#), ou encore [xmonad](#) ; Gnome 3 a fini par s'imposer tout naturellement et presque malgré moi comme l'environnement que j'utilise au quotidien chez moi (c'est à dire là où j'ai le choix).